

Les Secrets d'un pot de goudron.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.31

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe IV - Feuille n°31

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe IV - Feuille n°31. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

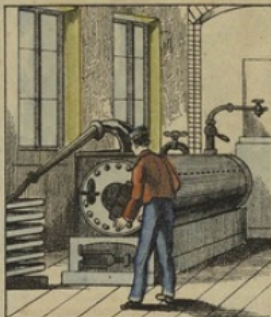
Groupe IV. — FEUILLE N° 31.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

Les Secrets
D'UN POT DE GOUDRON

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE DE PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



« Bon ! voilà mon pantalon tout taché de goudron ! quelle saleté, mon Dieu ! à quoi donc peut bien servir une pareille horreur ! »
Dites plutôt que vous êtes un maladroit, monsieur ! quant à ce goudron que vous traitez si mal, sachez que c'est tout simplement une merveille.



Le GOUDRON, ce produit visqueux et poisseux que tout le monde méprise bien à tort, est un résidu de la fabrication du gaz : la houille en produit de 4 à 7 pour 100 de son poids. On recueille avec soin ce goudron et on le distille dans de grands cylindres de fonte : on va voir ce qui en résulte.



Le premier produit qu'on en retire est le SULFATE D'AMMONIAC, engrais précieux entre tous. Avec 100 kilogs de ce sel intelligemment répandus sur un hectare de terre, on peut voir doubler chaque année ses récoltes : voilà qui est déjà superbe.



Puis, la distillation produit toute une série d'Essences légères dont la principale est la BENZINE qui dissout si bien les corps gras, et, nous l'avons vu déjà, enlève les taches de graisse qui souillent nos meubles et nos vêtements.



Quand on mélange de la Benzine avec de l'acide nitrique fumant, il en résulte un produit excessivement dangereux que l'on nomme la NITROBENZINE, mais dont les applications nombreuses sont des plus intéressantes ainsi qu'on va en juger.



C'est avec la nitrobenzine que le parfumeur donne à ses savons l'odeur si douce de l'ARANDÉ ARÉNE, qui donne au Kirsch et au Noyau leur agréable saveur. Quand on nous parle de savons au goudron, vous voyez qu'on ne ment pas.



C'est avec les dérivés de la nitrobenzine que le couleur donne à ses bonbons le goût de la poire, de l'ananas, et des autres fruits savoureux des tropiques. Les BONBONS ANGLAIS dont vous aimez tant le goût aigrelet, n'ont pas d'autre origine.



C'est encore avec les dérivés de la nitrobenzine que les FABRICANTS DE VIN, (et Dieu sait s'il y en a !) fabriquent de toutes pièces les crus les plus renommés ! Une goutte dans une bouteille de Supremum ! et cela vous donne du Pomard exquis, capable de tromper les plus fins gourmets !



C'est de la nitrobenzine qu'on retire ces merveilleuses couleurs d'ANILINE et de FUCHSINE qui produisent le vert lumière, le rouge magenta, le bleu d'azur, etc. etc. toutes ces splendides couleurs qui servent à teindre la soie, à fabriquer les papiers peints, etc.



C'est de la nitrobenzine encore qu'on retire l'ALIZARINE, cette admirable couleur rouge qui a ruiné à tout jamais la culture safranée si florissante de la garance dans le pays d'Avignon : progrès merveilleux, mais payé par combien de larmes ! La garance ne sert plus aujourd'hui que pour le pantalon de nos braves soldats.



La distillation du goudron produit ensuite une série d'huiles lourdes dont la principale est l'ACIDE PHÉNIQUE, cet agent thérapeutique si précieux, qu'il s'agit d'épidémie, de blessures, de morsures venimeuses, ou simplement de l'hygiène de nos demeures !



C'est avec l'acide phénique qu'on obtient le PICRATE DE POTASSE, poudre aussi violente que la dynamite, et dont on charge les torpilles marines, destinées à faire sauter les ports et les navires de guerre des ennemis de la France.



C'est avec ce même PICRATE DE POTASSE qu'on achève les grands travaux d'art de la paix et de la civilisation : soit qu'il s'agisse d'ébranler sur leur base des montagnes entières qui devront laisser passage au tunnel du Mont-Cenis, soit qu'il s'agisse d'éventrer le sol pour y tracer le canal de Suez.



C'est le PHÉNOL qui sert à conserver, par imbibition, les bois qui servent aux poteaux du télégraphe, aux traverses des rails des chemins de fer, aux charpentes des navires ! Ce phénol qui sort de la houille d'il y a 300,000 siècles, sert aujourd'hui à préserver de la décomposition les bois de nos forêts !



Un autre produit de la distillation du goudron, la NAPHTALINE, sert encore à préserver les peaux de toute pourriture : enfin, le plus modeste de tous les résidus, le BRIAI, sert encore à fabriquer de l'asphalte facile pour les trottoirs de nos rues !



Enfin ! un savant français M. Berthelot, a trouvé le moyen de reconstituer du véritable ALCOOL avec les gaz de la houille ! Peut-être, et même sans doute, on arrivera à créer, ainsi du sucre ! nous sucrons alors notre café avec du charbon d'il y a 3 millions d'années ! Voilà une partie seulement des merveilles que renferme un pot de goudron !

Dépot exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteurs Éditeurs de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCCQ, — 415, Boulevard Sébastopol, Paris, —

Typ. Lda. de Ch. PELLERIN à Epinal. (Déposé.)

